

# Un moment dans les échanges interceltiques : Taldir Jaffrenou, le Consortium breton et le premier festival interceltique en 1927

Malgré une présence médiatique importante de nos jours, l'interceltisme demeure un concept peu étudié. Sa création et son évolution éclairent pourtant à maints égards l'évolution culturelle, voire politique, de la Bretagne contemporaine. Son développement s'explique par la mise en place de relations des deux côtés de la Manche, qu'elles soient de nature individuelle ou organisationnelle. On peut définir l'interceltisme comme une construction politique et intellectuelle, fondée sur le souvenir plus ou moins exalté des civilisations celtiques de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. Il a pour objectif de développer les relations entre les différentes régions « celtiques » d'Europe, c'est-à-dire les territoires se revendiquant d'un héritage celtique, ce dernier étant avant tout lié à des pratiques linguistiques et culturelles<sup>1</sup>. En gestation à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec les celtomanes, l'interceltisme naît réellement à travers l'organisation de premiers échanges trans-Manche, en 1838, sur fonds de romantisme intellectuel, mais également d'entente cordiale (le terme est d'époque) entre la France de Louis-Philippe et Guizot et la Grande-Bretagne de la toute jeune reine Victoria. Plusieurs intellectuels français de premier plan encouragent d'ailleurs cette première mode interceltique, à l'instar de Lamartine – dont la femme est galloise – et, surtout, de l'historien « officiel » de la Monarchie de Juillet, Augustin Thierry.

---

<sup>1</sup> Ce premier interceltisme est, au XIX<sup>e</sup> siècle, fondé sur des critères linguistiques. Six régions où l'on parlait encore une langue celtique s'en sont revendiquées, cinq dans les îles Britanniques (Irlande, Écosse, île de Man, Pays de Galles, Cornouailles) et une sur le continent, la Bretagne. Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des mouvements culturels issus de deux territoires ibériques, la Galice et les Asturies, ont également demandé à intégrer ce mouvement. Voir notamment, CHARTIER, Erwan, *La construction de l'interceltisme en Bretagne, des origines à nos jours, mise en perspective historique et politique*, dactyl., thèse de celtique, Université européenne de Bretagne, 2010, à paraître dans une version allégée en 2013, CHARTIER-LE FLOCH, Erwan, « Histoire de l'interceltisme en Bretagne », Spézet, Coop Breizh, 2013 ; voir encore *Id.*, « Du panceltisme à l'interceltisme moderne (1898-2010) », dans Yann BÉVANT et Gwendal DENIS (éd.), *Le celtisme et l'interceltisme aujourd'hui*, actes du colloque de Lorient des 11 et 12 octobre 2010, Rennes, Université Rennes 2, TIR, 2012, p. 65-83.

Ce dernier a en effet consacré une partie de ses travaux à l'histoire de la conquête de l'Angleterre et aux rapports entre populations celtiques, anglo-saxonnes et normandes<sup>2</sup>. Il convient également de citer dans la même veine son frère, Amédée Thierry, auteur d'une *Histoire des Gaulois* (1828)<sup>3</sup>.

## Premiers échanges

En 1838, une délégation bretonne se rend donc à l'Esteiddfod d'Abergarvenny, au pays de Galles. Le jeune Théodore Hersart de La Villemarqué est du voyage. Il est profondément marqué par le faste des cérémonies néo-druidiques et le dynamisme culturel et linguistique gallois<sup>4</sup>. L'interceltisme fonctionnant souvent en Bretagne comme laboratoire d'idée, l'exemple gallois inspire La Villemarqué qui tente de fonder une organisation bardique, la *Breuriez Breiz*, une « fraternité bretonne » qui n'aura guère d'activité. Elle attire cependant un personnage étonnant, Charles de Gaulle (1837-1880), l'oncle du général, qui en devient le secrétaire. Sa contribution au « panceltisme » se cantonne à un *Appel aux Celtes*, aux accents racialisés, typique d'une époque où les thèses du comte de Gobineau imprègnent une bonne partie du monde intellectuel français. Charles de Gaulle tente également de convaincre les Bretons de rejoindre des Gallois dans la création d'une colonie en Patagonie<sup>5</sup>.

Les voyages trans-Manche à connotation interceltique restent l'exception au XIX<sup>e</sup> siècle. On peut citer le congrès celtique international de Saint-Brieuc, en 1867. S'il fut assurément celtique, avec notamment le début de l'interminable querelle du *Barzaz Breiz* ou des échanges sur la celtitude des mégalithes, il ne fut guère international, puisque qu'il ne parvint à attirer qu'un harpiste gallois et un érudit cornique... Le congrès de Saint-Brieuc devait rester avant tout breton<sup>6</sup>.

---

<sup>2</sup> Augustin Thierry théorise ainsi une « guerre des races » entre Celtes et Saxons, puis contre les Normands qu'il transpose aussi à la France, expliquant la Révolution française par la rivalité entre un peuple d'origine gauloise et une aristocratie d'origine franque. Une exception cependant pour lui : la Bretagne, dont il relève l'origine endogène de la noblesse. Voir notamment, RIGNOL, Loïc « Augustin Thierry et la politique de l'histoire. Genèse et principes d'un système de pensée », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 25, 2002, p. 4-5 et THIERRY, Augustin, *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands, de ses causes et de ses suites jusqu'à nos jours en Angleterre, en Écosse, en Irlande et sur le Continent*, Paris, Garnier frères éditeurs, 1825.

<sup>3</sup> RIO, Joseph, « Celtisme et constructions historiographiques en Bretagne, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Yann BÉVANT et Gwendal DENIS (éd.), *Le celtisme et l'interceltisme...*, op. cit., p. 39-63.

<sup>4</sup> POSTIC, Fañch « Premiers échanges interceltiques », *ArMen*, n° 125, novembre 2001, p. 32-40.

<sup>5</sup> Créée dans les années 1860, une communauté galloise est toujours implantée en Argentine. Mais les pasteurs gallois à l'origine de cette aventure voyaient d'un mauvais œil l'arrivée de Bretons catholiques.

<sup>6</sup> CHARTIER, Erwan, « Le Congrès celtique international de 1867 à Saint-Brieuc, une occasion manquée pour les relations interceltiques », *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor*, 2008, p. 123-140.

Les échanges interceltiques – on parle encore de panceltisme<sup>7</sup> – prennent une autre ampleur entre 1898 et 1904. Une délégation bretonne se rend ainsi à l’*Eisteddfod* de Cardiff en 1899, un an après la création de l’Union régionaliste bretonne (URB), première organisation structurée dans l’histoire du mouvement politique breton. De nouveau, les Bretons sont impressionnés par l’ampleur des cérémonies néodruidiques galloises<sup>8</sup>. Cette première phase de l’interceltisme débouche sur la création d’un congrès celtique organisé erratiquement dans les années 1900 et du lancement d’un mouvement néodruidique breton<sup>9</sup>. La Première Guerre mondiale met un terme aux échanges panceltiques, une bonne partie des acteurs du mouvement « panceltique » disparaît d’ailleurs dans les combats. L’année 1916 change également la donne politique. L’Irlande entre alors en rébellion et obtient un statut d’État libre en 1921. L’insurrection irlandaise, son combat victorieux contre la Grande-Bretagne comme le romantisme de la geste républicaine irlandaise ont une influence énorme sur ce qu’on appelle « mouvement breton » ou *Emsav*<sup>10</sup>. Loin d’être homogène, ce dernier se divise dès 1919 entre régionalistes et nationalistes. Et l’interceltisme va rapidement devenir à la fois un terrain d’affrontement et un enjeu idéologique.

## Le rôle de François « Taldir » Jaffrennou

À l’issue de la guerre, les régionalistes reprennent leurs activités d’avant le conflit. Nombre d’entre eux sont d’anciens combattants comme François Jaffrennou, dit Taldir<sup>11</sup>, « Front d’acier », ancien rédacteur en chef de l’hebdomadaire *Ar Bobl*, qui paraît

<sup>7</sup> Le futur académicien Charles Le Goffic emploie ainsi ce terme dans son article : « Le Mouvement panceltique », *La Revue des deux mondes*, 1901, p. 143.

<sup>8</sup> Pour s’en rendre compte, il n’est que de consulter le fonds Taldir Jaffrennou aux Archives départementales du Finistère, notamment le programme de l’*Eisteddfod* de Cardiff, voire les menus, annotés de la main du futur grand druide de Bretagne, Arch. dép. Finistère, 44 J. Une partie des archives de Taldir est également conservée à la Bibliothèque nationale du Pays de Galles, à Aberystwyth.

<sup>9</sup> LE STUM, Philippe, *Le Néodruidisme en Bretagne*, Rennes, Ouest-France, 1998.

<sup>10</sup> NICOLAS, Michel, *Histoire de la revendication bretonne*, Spézet, Coop Breizh, 2007.

<sup>11</sup> François Jaffrennou (1879-1956) naît et grandit dans un environnement bretonnant à Carnoët. Au lycée, à Saint-Brieuc, il suit des cours de breton et de gallois avec François Vallée. À 20 ans, il connaît une renommée littéraire précoce en publiant un recueil de poèmes en breton *Hirvodou*, suivi de six autres ouvrages de poésie qui le font surnommer le « Mistral breton », salué par Anatole Le Braz ou Charles Le Goffic. En 1899, il traduit en breton l’hymne gallois, *Hen Wlad fy Nadhau* qui devient le *Bro goz ma zadou*, adopté comme « chant national » par l’URB en 1903. En 1899, Taldir est intronisé barde à l’*Eisteddfod* de Cardiff et se choisit le surnom de Taldir, « front d’acier » en breton. Il fait partie des fondateurs du *Gorsed* de Bretagne, dont il sera élu grand druide en 1933. En 1913, il a également soutenu la première thèse universitaire rédigée en breton. Dirigée par Georges Dottin, elle porte sur la vie de l’écrivain Prosper Proux. Régionaliste modéré, il soutient le régime de Vichy. Condamné à la Libération, il est interdit de séjour en Bretagne et finit ses jours à Bergerac.

de 1904 à 1914. Dans les années 1920, Taldir est à l'origine de plusieurs initiatives éditoriales régionalistes, *Le Consortium breton* en janvier 1927 auquel succède à l'automne 1928 *An Oaled* (« le foyer »), où il évoque régulièrement sa conception d'un interceltisme moderne, héritier du panceltisme des années 1900. Après la guerre, il rejoint un temps la Fédération régionaliste de Bretagne qu'il quitte ensuite lorsque cette organisation prend une tournure « armoricaine », réclamant notamment la création d'une nouvelle région englobant la Bretagne et plusieurs départements voisins. Installé dans la capitale du Poher comme marchand de vins, François Jaffrennou s'investit dans la vie locale. Il est ainsi le fondateur de l'office du tourisme de Carhaix, en 1924. Le 12 décembre 1926, il fonde un « Consortium breton » (« *Ar C'hevre breziek* »), qui entend être un mouvement de promotion économique et intellectuelle. Le Consortium lance une publication éponyme, dont le sous-titre est *Revue encyclopédique mensuelle illustrée*. Elle est adressée à ceux « qui veulent créer dans l'élite une opinion celtique, prélude indispensable du triomphe de notre mouvement<sup>12</sup> ». Plus que d'un mouvement politique, il s'agit d'un regroupement hétéroclite autour de Taldir Jaffrennou et du vicomte Saisy de Kerampuil<sup>13</sup>, installé à Riec-sur-Belon, mais issu d'une vieille famille carhaisienne : « Le Consortium breton est une union d'intérêts, une alliance (*kevre*) entre gens venus de tous les milieux, écrivains, ingénieurs, commerçants, laboureurs, décidés à s'épauler pour réussir dans leurs affaires<sup>14</sup> ».

Saisy de Kerampuil a pour projet la construction d'une centrale électrique fonctionnant à la tourbe, prélevée dans les monts d'Arrée. D'où son vif intérêt pour l'Irlande et l'Écosse, deux pays où ce genre d'énergie était alors fréquemment utilisé, la tourbe servant de moyen de chauffage, mais également de combustible pour des centrales. Le Consortium breton disparaît assez rapidement : il se délite dès 1928<sup>15</sup> (il reste 450 abonnés à la revue en janvier 1928) et ne semble plus avoir d'existence réelle en 1929. Jean de Saisy de Kerampuil est encore président d'honneur dans la première livraison d'*An Oaled* (3<sup>e</sup> trimestre 1928), il disparaît dans la deuxième (4<sup>e</sup> trimestre 1928). Taldir Jaffrennou reste le seul maître et oriente la nouvelle revue comme un bulletin de liaison du *Gorsed*<sup>16</sup>. La référence au Consortium breton existe encore dans la troisième livraison (1<sup>er</sup> trimestre 1929), elle disparaît dans le suivant

<sup>12</sup> « Propagande », *Le Consortium breton*, deuxième année, t. 3, avril 1928, p. 1.

<sup>13</sup> Jean-Auguste de Saisy de Kerampuil (1881-1930) est issu d'une vieille famille du Poher, dont l'existence est attestée dès le XIV<sup>e</sup> siècle à Carhaix. Ancien combattant de la Première Guerre mondiale, il développe plusieurs activités industrielles en Bretagne, dont une exploitation de kaolin à Riec-sur-Belon et une centrale hydro-électrique sur l'Ellé. Il avait plusieurs projets de développement économique vers la Grande-Bretagne, dont une usine d'oignons au vinaigre à Saint-Pol-de-Léon. Il était membre du *Gorsed* de Bretagne. Il mourut dans un accident de la route en 1930.

<sup>14</sup> « Conseils à nos amis », *Le Consortium breton*, première année, n° 11-12, décembre 1927, p. 3.

<sup>15</sup> Le cas du « Consortium breton », *le Consortium breton*, deuxième année, n° 18, juin 1928, p. 499.

<sup>16</sup> TALDIR, « Indications pour l'avenir », *An Oaled*, deuxième année, n° 22-24, octobre-décembre 1928, p. 671.

au profit de la société Armorica, qui a son siège social au domicile de Taldir. Si le bilan économique du Consortium breton est des plus insignifiants, celui en matière d'interceltisme n'est cependant pas négligeable, puisqu'il a contribué à lancer le premier festival interceltique, à Riec-sur-Belon, en 1927 et à organiser un long voyage d'études d'un mois, dans les îles Britanniques, périple qui allait permettre aux régionalistes bretons de renouer certains contacts ou de faire de nouvelles connaissances.

## Deux voyages dans les pays celtiques en 1927

En juin 1927, une délégation du Consortium breton se rend dans les îles Britanniques. Elle se donne plusieurs objectifs :

« déterminer les échanges de vues et d'œuvres entre les intellectuels et les lettrés de la Bretagne française et de la Bretagne insulaire ; les amener à se comprendre, à se compénétrer, par l'acquisition indispensable des langues française, anglaise et celte ; Jeter les bases d'échanges commerciaux directs par mer, importation, exportations, entre les producteurs et fabricants de la presqu'île armoricaine et leurs collègues de Galles, d'Irlande, d'Écosse ; travailler à abaisser les barrières douanières, à supprimer les passeports, à ramener le franc et le shilling à leur cours normal ; organiser un va-et-vient touristique continu entre les îles de l'ouest et la France, créer ici un office des relations interfamiliales qui permette d'échanger les enfants au cours des vacances<sup>17</sup> ».

On peut relever le côté relativement moderne de ce programme, notamment ses aspects économiques et touristiques qui n'avaient été jusque-là que peu abordés. Le mouvement interceltique se concrétisait pour lors essentiellement dans des congrès plutôt réservés à des érudits et des spécialistes. Outre Léon Le Berre, la « mission » du Consortium breton comprend son président, le vicomte de Saisy de Kerampuil, Taldir Jaffrennou et un certain Boudart, « ingénieur des Arts et Métiers, chargé de la partie technique de la visite ». Les quatre membres de la délégation embarquent à Saint-Malo pour Southampton. Ils se rendent ensuite à Londres, où ils saluent la statue de Boadicee, une reine bretonne qui prit la tête d'une violente révolte contre les Romains au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Puis, ils prennent le train pour l'Écosse où ils rencontrent un représentant de *Comunn Gàidhealach*, Ian Moffat-Pender.

La délégation se rend dans les îles Lewis, à Stornway, où se tient le festival culturel écossais, le Mod, dans une ambiance conviviale :

« Dans la *drawing-room* où nous sommes introduits, une affiche nous avertit que les liqueurs excitantes ne peuvent « être obtenues » que de 11 heures à 3 heures et de 5 heures à 9 heures... Il faut croire que cette prohibition n'est là, comme dans maints

<sup>17</sup> LE BERRE Léon (Abalor), « La mission du Consortium breton dans les îles Britanniques », *Le Consortium breton*, août 1927, p. 719.

pays celtes de ma connaissance, que pour la forme... Il y a longtemps que les 9 heures sont sonnées, et stout et whiskey reçoivent encore les hommages de leurs adeptes. La rubrique « fermeture tardive » ne s'applique ni aux clients ni au personnel même féminin du Lewis hôtel. Je dois dire que nous en profitons tous les premiers avant de gagner nos chambres<sup>18</sup> ».

Selon Le Berre, les festivités du Mod rappellent « à s'y méprendre les concours du *Bleun Brug*<sup>19</sup> et autres associations bretonnes ».

Quelques jours plus tard, ils sont à Édimbourg et invités à un dîner de la Société royale celtique et du Club calédonien. De Saisy de Kerampuil y fait une allocution sur la nécessité de renouer les liens distendus par l'histoire :

« Les erreurs des Celtes ne sont-elles pas la méconnaissance de nos pays du septentrion et de ce que peut l'union de leurs fils ? Le Consortium a pensé qu'il leur fallait leur place au soleil. La Bretagne se sent en mesure de sonner le réveil. On a dit l'Écosse pauvre... Elle a sa tourbe et par conséquent ses nitrates... Elle a ses laines et ses draperies<sup>20</sup> ».

Ils rencontrent également quelques Bretons installés en Écosse, dont un industriel, bretonnant de surcroît, M. Toulalan, directeur d'une usine à Kirkaldy.

La délégation se rend ensuite au Pays de Galles pour embarquer pour Dublin. L'Irlande n'est encore qu'un État libre, associé à la couronne. Là encore, les échanges sont fort cordiaux :

« Ce déjeuner, pour être universitaire, fut très gai, très à l'irlandaise [...] M. de Saisy se félicite de prolonger ces traditions sur le terrain économique, de créer, s'il est possible, directement, entre les deux pays des échanges commerciaux. M. Douglas Hyde<sup>21</sup> salue en nous plus que des amis : des cousins qui ne sont pas « germains », ajoute-t-il<sup>22</sup> ».

Plus tard, les Bretons sont reçus par Desmond Fitzgerald (1888-1947), ministre des Affaires étrangères, qui parlait le breton. Il avait été en effet exilé dans le Trégor, au début des années 1910. Ils sont également les invités du président du Conseil exécutif de l'État libre, William-Thomas Cosgrave. Les Bretons embarquent alors pour le Pays de Galles où ils vont visiter Swansea. L'accueil est chaleureux entre « frères bretons » :

« Ce qui ne meurt pas, au cœur des Gallois, c'est leur fidélité à eux-mêmes, à leur langue, à leur race... Si nous pouvions douter de ce que le mot de breton évoque dans une âme

<sup>18</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 729.

<sup>19</sup> Créé en 1905 par l'abbé Jean-Marie Perrot, le *Bleun Brug* (« fleur de bruyère ») est une organisation catholique et régionaliste. Dans l'entre-deux-guerres, puis après la Libération, elle a notamment organisé de grandes fêtes annuelles, avec des reconstitutions de grands événements de l'histoire bretonne. Ces rassemblements ont parfois attiré plusieurs dizaines de milliers de spectateurs.

<sup>20</sup> LE BERRE LÉON (Abalor), « La mission du Consortium breton... », art. cit., p. 736.

<sup>21</sup> L'un des fondateurs de la Ligue gaélique en 1893. De 1938 à 1945, il est le premier président de l'État de l'Eire, après la renégociation des traités liant ce nouvel État au Royaume-Uni. La république d'Irlande a été instaurée en 1948.

<sup>22</sup> LE BERRE LÉON (Abalor), « La mission du Consortium breton... », art. cit., p. 741.

galloise, quelle meilleure preuve d'amour, que la réception qui nous est faite à la gare par les représentants de la municipalité de Swansea et les délégués de la grande société des *Cymmrodorion*, vouée à l'étude de la langue, de la littérature et de la musique galloises<sup>23</sup> ».

Ce voyage d'une quinzaine de jours devait permettre de préparer le premier festival interceltique breton, qui allait se tenir quelques semaines plus tard, à la mi-août 1927, à Riec-sur-Belon. En décembre 1927, *Le Consortium breton* annonce que son président, le vicomte de Saisy de Kerampuil a effectué un nouveau voyage d'études en Irlande, à l'invitation du gouvernement de l'État libre. « Invité personnel du ministre du Commerce et de l'Industrie, M. de Saisy est arrivé à Dublin le 5 novembre. Il a été reçu sur le quai de la gare par M. Ferguson, sous-secrétaire d'État, l'un des délégués au congrès celtique de Riec-sur-Belon<sup>24</sup> ». Le journal espère d'ailleurs que « le voyage de M. de Saisy aura une grande répercussion sur le terrain économique. Il en sortira entre la Bretagne et l'île verte une collaboration pratique et féconde, dont les résultats seront tangibles avant quelques années<sup>25</sup> ». En fait, cette visite ne semble guère avoir débouché sur des projets concrets.

## Le premier festival interceltique

L'interceltisme contemporain s'incarne dans de grands rassemblements festifs, dont l'actuel Festival interceltique de Lorient en est sans doute la meilleure représentation<sup>26</sup>. Les premiers « festivals interceltiques » remontent, en Bretagne, aux années 1920. Si les adjectifs « panceltique » ou « celtique » sont associés à des fêtes ou des rassemblements avant la Première Guerre mondiale, le terme « festival interceltique » n'apparaît pour la première fois qu'en 1927, lors d'un festival organisé à Riec-sur-Belon. On retrouve de nombreux membres du *Gorsed* dans leur organisation. Ces festivals préfigurent à bien des égards les futurs rassemblements des années 1970. Ils mettent également en valeur l'un des domaines où l'interceltisme a trouvé une véritable concrétisation : la musique. La musique est rapidement apparue aux promoteurs de l'interceltisme comme un élément fédérateur et rassembleur, tout en étant porteuse d'une identité commune. Les pays celtiques se caractérisent en effet par l'utilisation d'instruments spécifiques et hautement identifiables, comme la cornemuse ou la harpe, par des pratiques musicales originales et par un réel engouement populaire

<sup>23</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 741.

<sup>24</sup> « Le Président du consortium breton en Irlande », *Le Consortium breton*, n° 11-12, décembre 1927, p. 1308.

<sup>25</sup> « Le Président du consortium breton en Irlande... », art. cit., p. 1309.

<sup>26</sup> PICHARD, Jean-Pierre « Le festival interceltique de Lorient et l'interceltisme, culture et économie », dans dans Yann BÉVANT et Gwendal DENIS (éd.), *Le celtisme et l'interceltisme...*, op. cit., p. 167-177.

pour ces musiques. Porteuse de convivialité, la musique celtique apparaissait donc très tôt comme un lien entre ces pays<sup>27</sup>. Sa promotion n'était pas exempte de préoccupations politiques. Ainsi, dans le journal nationaliste *Breiz Atao*, elle est présentée comme un moyen de régénération de la Bretagne. Dans le numéro du 15 février 1922, un article est consacré à la chanson chez les Celtes d'outre-Manche. Il est particulièrement représentatif de la manière dont les nationalistes bretons tiennent à tirer profit de l'interceltisme :

« la diffusion de la musique celtique en Bretagne par la chanson aura plusieurs effets ; d'abord celui de procurer aux Bretons des satisfactions musicales qui leur sont presque inconnues actuellement. Notre oreille, gâtée par la mélodie latine, par la rengaine parisienne, a perdu le sens des délicatesses de rythme, les fantaisies de mesure, des oppositions de valeurs musicales qui ravissent dans la musique celtique. Nous devons à la chanson celtique une rééducation de notre sens auditif<sup>28</sup> ».

Le 19 août 1927 se tient le « festival interceltique de Riec-sur-Belon », une manifestation en partie organisée par le Consortium breton. La revue éponyme le définit comme « le plus beau qui ait été vu au monde<sup>29</sup> ». Des délégations écossaise, cornique, galloise, manxoise et irlandaise, mais également occitane, canadienne et flamande sont annoncées. Pas moins de 150 personnes constituaient les délégations des pays celtiques. « Cinq autocars, dirigés par M. Quillivéré, entrepreneur de transports à Saint-Pol-de-Léon, ont été, vendredi 12 août, chercher au débarquement à Saint-Malo, les délégués des îles Britanniques et leurs bagages<sup>30</sup> ». Se souvenant des incidents du Congrès celtique de Quimper<sup>31</sup>, les promoteurs du festival et les membres du Consortium incitent les nationalistes à se faire discrets :

« Le consortium breton n'a rien de commun avec les éphèbes en mal de réclame, pour la plupart étrangers au pays, qui ont profité de la fête des reines de Cornouaille pour répandre des tracts criminels de nature à discréditer la Bretagne. Ils agiront sagement en s'abstenant de récidiver au Festival interceltique, car la police étant assurée par les ouvriers des usines de Riec eux-mêmes<sup>32</sup>, les perturbateurs éventuels, d'où qu'ils viennent, seront durement reçus<sup>33</sup> ».

<sup>27</sup> « Chanson interceltique. Les Celtes d'outre-Manche », *Breiz Atao*, n° 38, 15 février 1922, p. 3.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>29</sup> « Les Fêtes interceltiques de Riec-sur-Belon », *Le Consortium breton*, septembre 1927, p. 826.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 826-827.

<sup>31</sup> En août 1924, Quimper accueille le congrès celtique ; le fait qu'un hommage doit être rendu à la Tour d'Auvergne avec des drapeaux français et les déclarations anti-séparatistes des organisateurs provoquent l'ire des militants nationalistes. Ces derniers vont faire de l'agitation durant tout le congrès, provoquant plusieurs altercations. Voir notamment *Breiz Atao*, n° 70, octobre 1924.

<sup>32</sup> De Kerampuil possédait une usine à Riec-sur-Belon.

<sup>33</sup> Le gars Pelo, « en réponse aux gros méchants du Consortium breton », *Breiz Atao*, 1<sup>er</sup> septembre 1927, n° 1, p. 3.

La matinée du samedi 19 août commence par un défilé dans les rues de Riec-sur-Belon :

« En tête marchent les *bagpipers* d'Écosse, précédant leur délégation, suivis à quelque distance par les groupes de binious bretons de Riec, Bannalec, Pont-Aven, Carhaix, Saint-Thois, etc. Puis viennent quinze magnifiques bannières armoriées des anciens pays de Bretagne, prêtées par l'Union régionaliste bretonne. Les délégations d'Irlande, de Galles et de Cornwall suivent, mêlées aux délégués des sociétés régionalistes de Bretagne ; puis viennent les aspirants bardes, la bannière des bardes, le drapeau breton, enfin la longue théorie des ovates, bardes et druides en robes vertes, bleues et blanches<sup>34</sup> ».

Le festival marque aussi la renaissance du *Gorsed* de Bretagne, en sommeil depuis la Première Guerre mondiale et que Taldir réorganise en palliant l'absence d'Yves Berthou<sup>35</sup>. Le futur troisième « grand druide de Bretagne » fait installer un cromlech, constitué de cinq « menhirs », sur la lande Kerco, une installation influencée par les cérémonies galloises. Il s'agissait d'ailleurs de menhirs modernes :

« Ils ont la forme de troncs de cône et sont bâtis en moellons massifs, recouverts d'un crépi de ciment orné de cannelures longitudinales. Le sommet des colonnes a la forme d'une calotte ; et à l'entourage de la base, sont moulées d'énormes hermines frangées du plus bel effet. Le médaillon est à peu près au milieu de la colonne et contient une plaque de marbre où sont gravés le nom et les œuvres de Gilles de Kerampuil<sup>36</sup> ; Auguste Brizeux ; Hersart de La Villemarqué ; Jean-Pierre Le Scour<sup>37</sup> ; Théodore Botrel<sup>38</sup> ».

En dessous de cet étonnant monument, des trous de 2 mètres de profondeur ont été creusés. Ils renferment des bouteilles contenant des parchemins en latin, anglais, breton, français et gaélique où est écrite cette profession de foi interceltique :

« L'an de grâce 1927, le 19 août, au lendemain de la Grande Guerre d'où naquit la liberté des peuples, qui marqua le terme de la force opprimant le droit, les différents rameaux de la grande famille Celte, réunis sur la lande de Kerco, ont élevé cinq colonnes mémoriales à ceux qui menèrent le bon combat breton, afin que dans l'avenir leurs descendants sachent qu'en ce jour mémorable est née la grande ligue celtique qui barrera le chemin au germanisme, pour que la liberté ancestrale règne sur le monde et que l'épée d'Arthur voie ses deux tronçons ressoudés pour le plus grand bien de l'humanité<sup>39</sup> ».

<sup>34</sup> « Les Fêtes interceltiques de Riec-sur-Belon... », art. cit., p. 828.

<sup>35</sup> D'origine trégorroise, Yves Berthou (1861-1933) devient grand druide de Bretagne en 1903 sous le nom de Kaledvourc'h (Excalibur). Il écrit épisodiquement dans *Brug*, la revue du libertaire Émile Masson. Il laisse une œuvre abondante, fortement teintée de panthéisme.

<sup>36</sup> Gilles de Kerampuil (1530-1578), chanoine et recteur de Cleden-Poher. En 1570, il fait paraître un recueil d'*Heures bretonnes*, puis traduit en breton le catéchisme de Canisius et le *Pater*. Il meurt quelques jours après avoir été nommé évêque de Vannes. Il est l'un des illustres membres de la famille de Saisy de Kerampuil.

<sup>37</sup> Jean-Pierre Le Scour (1811-1870), poète de langue bretonne, très marqué par le catholicisme. Il prit pourtant parti pour Luzel et contre La Villemarqué au début de la querelle du *Barzaz Breiz*.

<sup>38</sup> « Échos du festival interceltique », *Le Consortium breton*, octobre 1927, p. 957.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 957.

Le *Gorsed* se tient dans un cercle de douze pierres, où se trouve un dolmen. « Celui-ci est une table en aggloméré de grès et de ciment de 6 mètres de long sur 3 mètres de large ». Taldir préside en tant que « druide-coadjuteur ». Il y a aussi un représentant gallois, délégué par l'archidruide Pedrog. Bretons et Gallois procèdent à la cérémonie des deux glaives. « Le druide Conan proclame l'union indissoluble des deux tronçons de la race celte séparée par la mer<sup>40</sup> ». Plusieurs nouveaux membres sont ensuite intronisés, dont le docteur Cotonnec<sup>41</sup>. On compte également une bardesse, M<sup>lle</sup> Nathalie de Volz-Kerhoënt, de Quiberon.

Les délégués étrangers prennent la parole. Puis les membres du clergé catholique bénissent les cinq colonnes-menhirs du festival<sup>42</sup>. « Et le cortège se reforme. Les *bagpipes* écossais font entendre leur son puissant, en même temps que les biniou leur musique aigrette<sup>43</sup> ». Un grand banquet est ensuite servi en plein air à plus de 2000 convives. Un second banquet, le dimanche midi, en attire 500 de plus. L'après-midi, selon les organisateurs, 30000 personnes occupent la colline de Kerco où ont lieu des jeux athlétiques, un tournoi de lutte, des concours de gavottes et des « danses au biniou », mais également des démonstrations de danses écossaises. « Les chœurs des Gallois, chantés par tous les membres de cette délégation, les femmes en costume national, elles aussi, chœurs qui ont été longuement écoutés et bissés<sup>44</sup> ».

Certains délégués étrangers semblent avoir gardé un fort bon souvenir :

« J'ai regardé avec honneur et privilège d'avoir pu un peu collaborer avec vous pour aider la cause celtique que vous développez avec tant d'habileté en Bretagne, écrivait quelque temps plus tard Augusta Lamont, de la délégation écossaise<sup>45</sup>. [...] Ce que nous désirons de tout notre cœur est le succès de vos grandes entreprises. Que votre exemple et votre succès fortifient les efforts de nous autres, les Celtes d'outre-mer ».

Les joueurs écossais semblent également avoir apprécié d'entendre leurs homologues bretons. Un certain Malcom Johnston, de la société des *pipers* d'Édimbourg, écrit ainsi :

« De retour à la maison, je me remémore cette assemblée de Riec, et je vous demande d'être mon interprète auprès du Comité pour le remercier de sa grande hospitalité. Ce fut très réconfortant pour moi de voir combien les Celtes de Bretagne aiment entendre notre instrument national. De mon côté, j'espère pouvoir un jour me mettre à l'étude du biniou<sup>46</sup> ».

<sup>40</sup> « Les Fêtes interceltiques de Riec-sur-Belon... », art. cit., p. 830.

<sup>41</sup> ÉPRON, Aurélie, « Le docteur Cotonnec, "utopien" breton, apôtre de la culture physique et rénovateur du gouren », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXV, 2007, p. 253-279.

<sup>42</sup> Même si certains de ses promoteurs étaient proches de la franc-maçonnerie, le mouvement néodruidique au pays de Galles et en Bretagne n'avait pas de dimension religieuse au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il se préoccupait avant tout de culture et de régionalisme. Plusieurs prêtres et pasteurs en ont fait partie. Taldir Jaffrennou était d'ailleurs sur une ligne plutôt cléricale, contrairement à Yves Berthou.

<sup>43</sup> « Les Fêtes interceltiques de Riec-sur-Belon... », art. cit., p. 830.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 835.

<sup>45</sup> « Échos du festival interceltique... », art. cit., p. 952.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 955.

Selon les organisateurs, le succès de la fête aurait stupéfié les délégués étrangers : « Qu'ajouter de plus ? Ce fut une féerie pour les yeux, pour les oreilles ; les plus raffinés y ont trouvé des sensations inédites et originales ; le peuple s'est amusé sainement et patriotiquement. [...] Nous n'avons pas entendu une critique ; quant aux délégués des îles Britanniques, leur stupéfaction devant cette organisation dont on ne croyait pas ce pays capable, n'est pas prête de se dissiper, et leurs journaux, comme d'ailleurs ceux de Paris, se sont fait l'écho de l'excellente impression qu'a laissé au monde entier, le festival inter-Celtique de Riec-en-Cornouaille<sup>47</sup> ».

La *Dépêche* annonce 15 000 participants, *An Oaled*, 30 000<sup>48</sup>.

Après ce festival se tiennent encore quelques fêtes « celtiques » ou interceltiques. Taldir Jaffrennou a conservé les annonces d'un certain nombre de ces événements qui permettent également de se faire une idée de l'ambiance prévalant à cette époque<sup>49</sup>. Même si le festival interceltique de Riec n'eut pas de suite immédiate, il fait incontestablement figure de précurseur en la matière. Il marquait une forme de renaissance du néodruidisme breton, qui allait s'exprimer régulièrement à travers des manifestations culturelles à forte tonalité interceltique. Il est assez tentant de faire le parallèle avec les futurs festivals interceltiques de Lorient à l'époque contemporaine, le *Gorsed* et les mégalithes en béton en moins : un public nombreux, des délégations de tous les pays celtes, une certaine convivialité, des cornemuses... Ainsi, le 18 août 1928, à Quimperlé, se déroulent des « Grandes luttes interceltiques », à l'initiative de la Confédération des comités de sports et jeux traditionnels de Bretagne (FALSAB). Le dimanche 13 septembre 1929 se tiennent les grandes fêtes « celtiques » de Bourbriac (elles étaient juste « bretonnes » en 1925), comprenant un défilé en costumes historiques, un pardon breton et une veillée. Les 8 et 9 juin 1930 a lieu le festival celtique de Dinard. On y chante le *Bro goz* et des chants et airs traditionnels bretons et on y organise un grand tournoi de lutte bretonne avec des champions de Basse-Bretagne. Durant l'été 1933, le *Gorsed* se tient en parallèle de fêtes celtiques et bardiques à Plestin-Grèves. C'est à cette occasion qu'à la mort d'Y. Berthou, Taldir est élu grand druide, en présence de Gallois. Les cérémonies sont d'ailleurs qualifiées de « congrès celtique » dans *An Oaled*. Taldir était alors en froid avec le congrès celtique officiel<sup>50</sup> et c'était là une manière de le concurrencer. Le terme évolue par la suite plutôt vers l'appella-

<sup>47</sup> « Les Fêtes interceltiques de Riec-sur-Belou... », art. cit., p. 835.

<sup>48</sup> *La Dépêche de Brest*, 21 août 1927 ; *Le Consortium breton*, septembre 1927.

<sup>49</sup> Ces tracts et ces affichettes sont conservés, Arch. dép. Finistère (Quimper), 44 J 24 et 44 J 25 aux Archives départementales du Finistère.

<sup>50</sup> Héritier des congrès panceltiques des années 1900, le congrès celtique (*celtic congress*) renaît après la Première Guerre mondiale. Il se réunit une fois par an dans l'une des six régions de langue celtique en Europe. De nombreuses conférences y sont données. Nous avons vu *supra* les conditions dans lesquelles il fut accueilli pour la première fois en Bretagne, lors du congrès de Quimper en 1924. Le congrès celtique est toujours en activité. En 2012, il s'est tenu à Guingamp.

tion de « fêtes interceltiques ». Les premières invitations festives à d'autres peuples celtes datent des années 1930. Ainsi, un « grand festival celtique » (Bretagne-Écosse) se déroule à Roscoff du 28 au 31 juillet 1934, en parallèle au *Gorsed*. Il semble que c'est surtout la cornemuse écossaise qui y a été invitée. On retrouve, plus sporadiquement, des délégations venues d'outre-Manche aux fêtes du *Bleun Brug* ou du *Gorsed* à la fin des années 1930. Le terme « interceltique » n'y est plus employé.

## Conclusion

Ces échanges culturels trans-Manche sont avant tout le fait des régionalistes « modérés ». Quel est leur vrai retentissement ? Le mouvement nationaliste breton qui prend son essor dans les années 1920 espérait, dans un premier temps, se servir de l'interceltisme comme caisse de résonance internationale. Les militants de *Breiz Atao* perturbent ainsi les cérémonies du Congrès celtique de 1924 à Quimper. L'année suivante, ils sont en Irlande mais sans disposer des mêmes réseaux que les régionalistes. Dans les années 1930, ils s'éloignent d'ailleurs du Congrès celtique. Olivier Mordrel écrit ainsi dès 1930 :

« Les congrès panceltiques se tiennent, en effet, en dehors des préoccupations des Celtes agissants. Ils portent l'empreinte de l'époque où l'action celtique était la chose d'hommes de cabinet qui étudiaient la matière celtique pour leur plaisir ou leurs travaux érudits, mais sans prendre aucune part directe pour la langue ou la nationalité<sup>51</sup> ».

L'*Emsav* est en fait en train de se diviser entre fédéralistes modérés, plutôt à gauche, et nationalistes de plus en plus sensibles aux mouvements d'extrême-droite européens. Les premiers se montrent peu intéressés par le celtisme et l'interceltisme dans leur production écrite qui tourne beaucoup plus autour de l'idée fédérale européenne. Les seconds tentent de développer un interceltisme idéologique et politique qui n'aura guère de réalité, sinon une dérive raciale dans des journaux comme *Breiz Atao*, *Stur* ou *L'Heure bretonne*, avant de se discréditer dans la collaboration. On pouvait ainsi lire dans *Stur*, dès 1937 :

« Il n'y a pas de différence essentielle entre germanisme et celtisme ; ce sont deux aspects différents d'un seul et même nordisme, deux faces également nécessaires à sa réalisation complète. Notre double devoir : cultiver en nous Bretons, l'esprit héroïque du celtisme : regardons le matin vers l'Irlande. Cultiver les vertus germaniques de continuité et de discipline : regardons le soir vers la Prusse<sup>52</sup> ».

<sup>51</sup> MORDREL, Olier, « Le Congrès panceltique », *Breiz Atao*, n° 101, 18 mai 1930, p. 1.

<sup>52</sup> ALLBROGAT, « Nos deux bases : Irlande et Prusse », *Stur*, n° 9, avril 1937, p. 65.

La tendance interceltique est donc minoritaire autour du néo-druidisme, aussi peu représentatif de la population que les deux autres tendances. Elle semble concerner un petit milieu autour de Taldir. L'aspect de développement économique disparaît avec le Consortium breton et *An Oaled* se replie sur le druidisme et l'actualité culturelle.

Paradoxalement ce seront peut-être quand même les régionalistes avec leurs grandes manifestations culturelles, mais fort conviviales, qui auront la plus large postérité après la Seconde Guerre mondiale...

Erwan CHARTIER-LE FLOCH  
docteur en études celtiques, CRBC

### *RÉSUMÉ*

Dans l'entre-deux-guerres, plusieurs initiatives visent à développer les relations interceltiques entre la Bretagne et les régions « celtiques » des îles Britanniques. Cet interceltisme est particulièrement promu par les régionalistes. Il aboutit à l'organisation de voyages, notamment celui de d'une délégation de Bretons outre-Manche en 1927. Dans la foulée, un festival « interceltique » est organisé à Riec-sur-Belon, avec force cornemuses écossaises, chanteurs bretons et délégation galloise, préfiguration des grands rassemblements de la deuxième partie du xx<sup>e</sup> siècle. Si ce genre de festivités semble rencontrer une certaine audience, se pose aussi la question de représentativité et de l'adhésion à l'interceltisme, dont on peut constater qu'il rassemble en général beaucoup plus de spectateurs que d'acteurs.